

Raphaël Grin, juillet 2014

Une formule de foi : Psaume 23  
*verset 2 : antitode à l'occupation*

Après quoi courrons-nous ?

Selon la pyramide des besoins de Maslow, il y a 5 catégories de besoins :

- besoins physiologiques,
- besoin de sécurité,
- besoin d'appartenance,
- besoin d'estime,
- besoin de s'accomplir.

La majorité d'entre nous peut estimer avoir comblé les 2 premiers étages, besoins physiologiques et de sécurité.

Le reste est plus délicat, plus changeant, plus instable, plus difficile à capter et concrétiser.

Si l'on s'arrête sur les éléments plus personnels, psychologiques, il me semble que nos aspirations sont de 5 ordres :

- le succès, la réussite, dans les domaines scolaires, professionnels, les compétences, capacités pour vivre mieux.
- les ressources pour développer nos vies, matérielles, financières, le temps (cf. toutes les machines que nous possédons censées nous faire gagner du temps...).
- les relations, des personnes autour de nous sur qui compter, pour nous soutenir, nous encourager, nous aider.
- la réalisation de soi, des projets, des objectifs, des buts, un sens à ce que l'on fait.
- un équilibre intérieur, psychologique, émotionnel, moral, éthique, bien-être, paix, justice, satisfaction.

⇒ tout cela, d'un point de vue humain, prend du temps, de l'énergie, coûte des efforts, demande du travail et de l'engagement... et sans aucune garantie ! La vie semble parfois comme une spirale, sans fin, sans aboutir, sans - enfin - parvenir à cette satisfaction recherchée.

Et pourtant... face aux soucis de la vie, à la course au bonheur, le berger David a compris comment Dieu offre à ses enfants la satisfaction de tous leurs besoins.

1° "IL ME FAIT reposer"... "IL ME CONDUIT..."

La forme, en français : passif "Il me fait...". Cela ne vient pas de moi, je suis passif dans ce mouvement de laisser-choir. C'est une action de Dieu en ma faveur. Il agit ("il me FAIT"), je subis.

Le second verbe - il me dirige - signifie littéralement : conduire avec une étincelle (?), protéger, nourrir, porter, guider. Il y a une idée d'accompagnement, proche et sensible aux besoins. Ce n'est pas une direction "autoritaire", légale ou militaire, ni même pédagogique. C'est un soin, un souci, une préoccupation profonde.

Ce n'est pas l'action d'un mercenaire, uniquement intéressé par ses gains. Ce n'est pas un homme d'affaire, intéressé aux bénéfices, à la rentabilité. Ce n'est pas un scientifique, intéressé aux résultats, à la confirmation de ses théories. Ce n'est pas un artiste, intéressé par l'esthétique, la beauté, l'imaginaire. C'est un berger, intéressé à ses brebis, une à une, personnellement. C'est un berger qui cherche leur bien-être, leur satisfaction, leur développement, leur croissance, leur réussite. C'est un berger prêt à tous les

efforts, indépendamment de son bien-être personnel, de son confort, de ses besoins. C'est un berger avec comme seul but : ses brebis, son troupeau.

→ Quels sont les besoins de ses brebis ?

4 raisons nécessaires pour que les brebis puissent se coucher :

- a. Plus de crainte
- b. Plus de conflits
- c. Plus de mouches
- d. Plus de faim

D'où l'importance du berger qui pourvoit à tout cela. Le berger doit littéralement dormir éveillé pour garantir la sécurité de son troupeau.

A) Libération de la peur de l'inconnu et de l'inattendu.

C'est le principe des vases communicants : la présence de Dieu prend la place et réduit la place pour la présence de la peur, de l'incertitude, de l'ennemi. En se remplissant de l'un, on diminue - voir supprime - la présence de l'autre.

Psaume 4.9 : "Je me couche et je m'endors en paix, Car toi seul, ô Eternel! tu me donnes la sécurité dans ma demeure".

B) Libération des tensions, conflits. Rivalité pour le rôle de leader.

Les conflits et jalousies sont apaisés quand le berger apparaît. La focalisation sur lui permet de dépasser les luttes et la jalousie.

Ceci me semble valable dans différents types de conflits. Même au niveau théologique, ou spirituel.

*"Si une personne fait une erreur dans son interprétation d'un passage de la Bible, pensez-vous que c'est cela qui va entraîner divergence et manque d'unité ? Bien sûr que non ! Il est donc impensable d'affirmer que l'unité de l'Église consiste à regarder les textes de l'Écriture de façon identique. L'Église peut bien adopter résolution après résolution dans l'intention d'écartier toute divergence d'opinion, mais nous ne pouvons pas, dans notre intention d'extirper tout désaccord, violenter la pensée et la volonté. Ces résolutions peuvent à la rigueur dissimuler le désaccord mais pas l'étouffer, pas plus qu'elles ne peuvent nous faire tomber parfaitement d'accord. Il n'y a qu'une seule chose qui peut faire grandir l'unité de l'Église : imiter l'esprit de tolérance que possédait le Christ." (Ellen White, Manuscript Releases, vol. 11, p. 266).*

2 "pistes " :

- "Etre content de l'état où je me trouve" (Philippiens 4.11) ;
- Jésus : les premiers seront les derniers.

C) Libération de la peur des parasites et insectes.

Si les brebis sont assaillies de parasites et d'insectes, elles ne trouvent pas le repos : elles restent debout, tapent des pieds, secouent la tête, fuient vers les buissons...

Quels sont nos parasites, qui tournent en nous ou autour de nous et nous infectent, nous empêchent de vraiment se reposer et jouir de la vie : petits tourments, sentiments négatifs, irritations, frustrations désagréables... Le Saint-Esprit apporte guérison, réconfort et adoucissement, calme, sérénité, force et paix.

D) Libération de la faim.

Secret de la croissance : pouvoir manger rapidement, puis se coucher pour se reposer. Une brebis mal nourrie est toujours debout, cherchant sa nourriture.

→ C'est justement face à ce besoin central, et également en réponses aux autres besoins, que le berger offre à son troupeau de se "reposer dans de verts pâturages".

## 2° "REPOSER DANS DE VERTS PÂTURAGES".

### ***Se reposer :***

1 seul verbe. Se coucher sur le ventre, les 4 membres sous le ventre, comme les animaux. Allongé, étendu, appuyé.

- cf. Genèse 4.7 : le péché couche à ta porte...

- cf. Psaume 104.22 : hymne au Dieu créateur : les lionceaux se couchent dans leur tanière à la nuit tombée...

- cf. Esaïe 14.30 : les pauvres et les malheureux se reposent en sécurité.

- cf. Ezéchiel 34.14-16 : "Je les ferai paître dans un bon pâturage, et leur demeure sera sur les montagnes élevées d'Israël; là elles reposeront dans un agréable asile, et elles auront de gras pâturages sur les montagnes d'Israël. C'est moi qui ferai paître mes brebis, c'est moi qui les ferai reposer, dit le Seigneur, l'Éternel. Je chercherai celle qui était perdue, je ramènerai celle qui était égarée, je panserai celle qui est blessée, et je fortifierai celle qui est malade".

Je sens dans cette expression un laissé-aller, un lâché-prise. Pouvoir "tout oublier" (cf. pub Kuoni : les parents qui rentrent de vacances et passent devant les enfants venus les attendre sans les reconnaître ; se reconnaissent plus leur voiture sur le parking de l'aéroport...).

Ne plus sentir le poids de la vie, des responsabilités. Avoir les jambes légères, l'esprit libéré. Juste jouir du temps présent, sans culpabilité du passé, ni peur de l'avenir. Libéré des besoins et des désirs égoïstes, vivre la satisfaction.

Ne plus être étiré dans l'avant et l'après, tendu, dis-tendu, sans cesse préoccupé.

Se réunir avec soi-même, sans vagabonder, en esprit, vers mille idées, projets, préoccupations, soucis.

### ***Verts pâturages :***

Les moutons peuvent prospérer sur des terrains secs, semi-arides. C'est le cas pour la région où David avait des moutons. Pas de verts pâturages. Long travail pour obtenir de bons terrains : défrichage, arrachage des racines et broussailles, labourage et préparation du sol, choix des semences, irrigation.

- vert : mot racine = germe... Toujours pour parler de la richesse du pâturage, de son abondance. // avec le pays où coule le lait et le miel, les festins de viandes grasses, etc.

L'idée du "germe" donne la notion de croissance, de développement.

- pâturage = la maison, le lieu où se reposent les dieux (temple), les hommes, les animaux (tanière, étable aussi). Lieu "racine", point de référence (cf. "l'homme et son lieu", notre besoin d'une référence géographique). Lieu de repos, de louange, de restauration.

L'idée du repos, du "confort" au sens spirituel, émotionnel, est doublé avec le "il me fait reposer". Intensification.

Répond à ce besoin fondamental de sécurité et de satisfaction, de paix, d'écoute, de récupération.

Dieu nous a promis une vie de joie, de victoire et de satisfaction, préparée en Christ pour nous. Tout cela nécessite le temps et le travail du berger pour préparer les pâturages.

## 3° DES EAUX PAISIBLES :

### ***Eaux :***

Nom au duel, mais utilisé au singulier. Eau, jus, même la semence...

Non seulement, l'eau est présente, mais on sent dans la manière dont le texte est rédigé (le pluriel) la notion d'abondance. Il ne s'agit de quelques gouttes, mais d'une quantité importante, en suffisance, sans devoir se limiter à quelques gorgées.

Cf. toute l'idée de l'eau : rafraîchissement, purification, désaltération, transport (facilité, calme, énergie naturelle, etc.). Répond aux besoins fondamentaux de l'être humain.

Il existe 3 sources d'eau principales : rosées, puits profonds, sources et cours d'eau.

- Une rosée abondante peut suffire pour plusieurs mois, sans trop de chaleur, à condition de brouter l'herbe juste avant ou juste après l'aube, quand celle-ci est gorgée d'eau, ou même la nuit en cas de pleine lune.

- L'eau des puits demande l'effort de ceux qui ont creusé et puisé l'eau, remontant les seaux à la force des bras : le berger !

Voir Jérémie 2.13 : "Car mon peuple a commis un double péché : Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, Pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, Qui ne retiennent pas l'eau".

⇒ peut-être est-ce là le souci finalement : Dieu nous offre, mais :

- soit nous ne réalisons pas ce que nous recevons, trop focalisés sur ce que nous désirons ;
- soit nos vies sont trop pleines pour accueillir la grâce de Dieu ;
- soit nos citernes sont crevassées, à savoir incapables de retenir les cadeaux de Dieu, parce que nous avons laissé notre citerne se salir, rouiller, pourrir et se percer de trous... Nous avons laissé l'amertume, la frustration, la colère, la jalousie, l'insatisfaction régner en nous... et les grâces de Dieu, les fruits de son Esprit dans notre vie - qui sont à l'opposé, amour, bonté, tendresse, bienveillance, douceur, souci des autres, paix, calme - ne se "marient" pas avec les "polluants"...

Il faut donc faire place nette, nettoyer, désinfecter les citernes, avant de pouvoir y stocker les pluies divines.

- Les sources et les cours d'eau proposent une eau fraîche, dynamique, mais non pas sans danger non plus (risque de se faire "aspirer" par le courant, de perdre le contrôle, de trop boire...).

⇒ Ne serait-ce pas là une manière d'accéder à la Source, le Christ, de manières différentes :

- comme un chemin quotidien, présent à nous chaque jour, sans même que nous nous en rendions vraiment compte, par petites gouttes, petites doses régulières.
- comme un travail intense, devoir creuser avec effort, pour chercher profondément des réponses à nos questions, des enseignements.
- comme des dons extraordinaires, puissants, intenses, des événements marquants.

### ***Paisible :***

Racine = s'installer, calmer, s'asseoir, rester, se reposer, laisser aller, lâcher prise → confortable, facile, calme.

Cela me fait beaucoup penser à l'idéal du sabbat, à la manne.

A ne pas confondre avec ennui, passivité, absence de vie, d'action ou d'énergie. L'eau est là, courante (sinon, c'est un marais putride), mais offrant une détente spirituelle, se mouvant à un rythme accessible, bienfaisant.

*L'histoire des 2 bûcherons qui font un concours de coupe d'arbre... l'un s'arrête pour de nombreuses pauses, alors que l'autre travaille sans arrêt. Pourtant, c'est le premier qui gagne. Il explique qu'il s'arrêtait... pour aiguiser sa hache !*

Dieu s'intéresse à notre repos et à nos loisirs. Il veut que nous vivions une vie totalement équilibrée et complète. Il ne veut pas que nous travaillions tout le temps. Si nous donnons vraiment votre vie à Jésus-Christ, il ne va probablement pas ajouter plus, mais il va enlever des choses pour nous ralentir.

La raison pour laquelle la plupart des gens vit un surmenage est qu'elles confondent leur travail et leur valeur. Nous pensons que si nous travaillons beaucoup, pour réussir beaucoup, nous sommes d'une valeur supérieure. Nous confondons ce que nous faisons avec ce que nous sommes. En occident, nous obtenons notre identité principalement de ce que nous faisons. Lorsque nous rencontrons quelqu'un, nous demandons son nom, puis habituellement la deuxième question est : "Que faites-vous ?" Nous obtenons notre valeur, nous le pensons, de notre travail.

La vraie raison pour laquelle nous sommes en surmenage est parce que nous pensons : "Je vais leur montrer. Je vais prouver ma valeur par mes réalisations, mes succès." Nous n'aurons jamais accompli assez pour nous sentir satisfaits.

Nous vivons avec un syndrome : le désir d'acquérir. Nous achetons des choses que nous n'avons pas besoin, avec l'argent que nous n'avons pas, pour impressionner les gens que nous n'aimons même pas.

Je n'ai jamais entendu une personne dire à son dernier souffle : "J'aurais aimé passer plus de temps au bureau." Au contraire, beaucoup ont dit : "Je souhaite avoir passé plus de temps avec mes enfants (femme, mari, d'établir des relations avec Dieu)".

*Une dame a appelé un pasteur un jour bouleversée. Elle a dit : "j'ai appelé lundi toute la journée et je n'ai pas réussi à vous atteindre". Le pasteur répond : "Le lundi est mon jour de congé." La dame continue : "Le diable, lui, ne prend jamais un jour de congé."*

*Alors le pasteur conclut : "Oui, et si je n'avais pas pris un jour de congé je serais comme le diable."*

Jésus notre berger, nous invite à nous reposer, à le suivre là où il veut nous guider, nous conduire pour se ressourcer, se restaurer, se désaltérer.

*Un missionnaire raconte comment, dans un pays d'Asie dans lequel il travaillait, il a vu un jour un homme lourdement chargé, marcher avec peine sous le soleil, son chargement sur ses épaules. Un homme, au volant d'une camionnette, s'arrête pour lui proposer de le conduire à destination. Le premier accepte et monte à l'arrière de la camionnette. Le voyage commence alors. Pourtant, il continue de transpirer durant tout le trajet. C'est qu'il a gardé sa charge sur les épaules, alors qu'il pouvait la déposer aussi dans la camionnette.*

Jésus nous invite lui-même à déposer nos charges, nos fardeaux : "Venez auprès de moi, vous tous qui portez des charges très lourdes et qui êtes fatigués, et moi je vous donnerai le repos. 29 Je ne cherche pas à vous dominer. Prenez donc, vous aussi, la charge que je vous propose, et devenez mes disciples. Ainsi, vous trouverez le repos pour vous-mêmes. 30 Oui, la charge que je mettrai sur vous est facile à porter, ce que je vous donne à porter est léger." (Matthieu 11.28-30).